

130	UTBM service communication	L'Est Républicain	28 avril 2014
		Belfort	aviation - EDIM - projet étudiant - planeur - cockpit

Loisirs Rassemblement national de planeurs anciens jusqu'à dimanche à Chaux

Légers comme une plume



■ Voler sur un vieux planeur ne s'improvise pas. « On dit que les machines modernes ramènent les pilotes. Tandis que sur les anciennes, c'est le pilote qui ramène le planeur. »

Photos Xavier GORAU

LEUR ASSOCIATION S'APPELLE « Dédale ». Référence au père d'Icare, qui a fabriqué une paire d'ailes pour s'échapper de Crète. Leurs ailes à eux permettent cependant de s'approcher du soleil et des nuages. Elles ne sont pas en plumes, mais en toile. Oui, du textile, simplement enduit d'un vernis qui lui offre rigidité et résistance.

Depuis samedi, les vieux planeurs glissent dans les airs de Chaux. Le rassemblement national a fait escale cette année dans le Territoire de Belfort. Créée il y a une trentaine d'années, l'association Dédale rassemble une centaine de passionnés de vieux engins volants sans moteur.

« Notre but est vraiment de voler. On ne collectionne pas les vieilles plumes pour les

mettre dans un musée. »

De Poitiers, Tours, Fayence, Clermont-Ferrand et même de Suisse, une quinzaine de pilotes a fait le déplacement. Les conditions météo de dimanche ont permis aux Fauconnet, ASK 13, Ka8 ou Ka6 de prendre la voie des airs. Et de planer en silence, légers comme une plume.

Cigognes, grues ou vautours

« Le plus vieux planeur présent aujourd'hui date de 1945 », précise Didier Hosatte, chef-pilote à Chaux, membre de Dédale, comme deux autres Belfortains. « Pour réparer un planeur, il faut un à deux ans de travail. Et surtout, s'y connaître en menuiserie et en entoilage. On fabrique nous-mêmes

les pièces cassées ou manquantes. »

Voler sur une vieille plume ne s'improvise pas. « On dit que les machines modernes ramènent les pilotes. Tandis que sur les anciennes, c'est le pilote qui ramène le planeur », plaisante Bernard Duvanel, de Neuchâtel. « Les modèles anciens sont en bois et toile, alors qu'on utilise aujourd'hui la fibre de verre. Elle est plus lourde et donc plus stable en cas de turbulences. Les vieux planeurs flottent plus longtemps mais ils sont également plus sensibles. Il faut vraiment les apprivoiser », ajoute Didier Hosatte.

Le K7 du club de Bernard date de 1960. « Le pilote voulait traverser le lac de Neuchâtel. On a récupéré l'engin au milieu de l'eau. Il

a été passé aux rayons X, détoilé, réentoilé puis contrôlé. » Il vole à nouveau depuis l'an 2000 et a déjà cumulé 12.700 vols pour 4.500 heures dans le ciel.

Dans les airs, les chanceux font parfois de belles rencontres. « À Chaux, j'ai volé avec 35 cigognes en même temps », se souvient Didier Hosatte. « Elles nous ont vite semés ! »

D'autres ont côtoyé des buses, des grues ou même « des vautours à Nancy ». « Ils se posent sur les ailes pour se reposer. »

« Les hirondelles sont souvent dans notre sillage : le vol déplace les insectes, elles viennent casser la croûte. » Opportunistes, comme les mouettes qui suivent les bateaux de retour de la pêche.

Isabelle PETITLAURENT

Portes ouvertes dimanche

► L'assemblée générale de l'association Dédale, à Chaux, se déroulera le 1^{er} mai. Elle devrait réunir une quarantaine de passionnés de vieux planeurs venus de toute la France.

► Dimanche prochain, le 4 mai, toutes les associations qui se réunissent à l'aérodrome présenteront leurs activités au public. L'occasion de découvrir le modélisme, la montgolfière, de faire des baptêmes de vol à voile, ULM ou avion. Rendez-vous sur place de 10 h à 18 h.

► L'association belfortaine de vol à voile a noué un partenariat avec l'IUT mesures physiques. Les étudiants seront présents cette semaine et la suivante. Des étudiants de l'UTBM de Sevenans planchent également sur un film et une étude ergonomique du design du cockpit du planeur.



■ Didier Hosatte, chef-pilote à Chaux, devant un vieux planeur toujours en état de voler.